

Compte rendu de la visite patrimoine « Charensat, aux confins » Dimanche 20 juillet 2025

Plus de 50 personnes étaient présentes à cette visite patrimoine, programmée le dimanche 20 juillet par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles en partenariat avec la municipalité de Charensat et accompagnée par Renée Couppat, guide de pays.

Renée Couppat a débuté la visite par une présentation géologique, historique et paysagère de la commune de Charensat ; l'une des communes les plus étendue du département du Puy-de-Dôme.

Sur la carte géologique de la France, réalisée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) du Ministère de l'Industrie et de l'Aménagement du Territoire, une série géologique porte le nom du granite de Charensat.

C'est dire ! le granite local est d'ailleurs présent partout dans les maisons du bourg, la mairie, l'école et l'église Saint-Martin.



La commune est également riche de minerais : or, quartz, plomb argentifère...exploités dès la période gallo-romaine (à noter les recherches de Pierre Rigaud sur les aurières des Combrailles).

Les vestiges de la voie antique dans le bois de La Brousse qui menait de Riom à Evaux-bains et plusieurs coffres funéraires retrouvés dans le secteur (confer l'étude de Mickaël Tournade sur les coffres funéraires gallo-romains en Combrailles) attestent de la présence et de l'activité humaine durant cette période.



Photographie Claude Palluau – visite patrimoine 2019 avec Pierre Ganne

Au Moyen Âge, 7 à 8 petits fiefs se partagent la paroisse de Charensat, encerclés par les deux énormes baronnies de Roche-d'Agoux et du Montel-de-Gelat.

De 1630 à la Révolution, le trafic du sel bat son plein dans cette commune située entre le Limousin, grand producteur de sel et à un prix relativement bas et le Bourbonnais où le sel est cher et de mauvaise qualité ; les trafiquants du sel, appelés faux-saulniers, évitent le trafic routier en utilisant les bois avec deux itinéraires principaux : forêt de Drouille, bois de la Brousse, Pionsat, Le Quartier et Balaty (Montaigut) et Bois de Pionsat, Pierre Brune, Brosses et forêt des Colettes.

On compte près de 600 trafiquants, petits paysans pour leur consommation personnelle et militaires, armés jusqu'au dent face à une brigade de 6 gabelous en poste à Charensat.

La Révolution met fin à cette fiscalité injuste ; à cette même période la commune de Charensat est rattachée au canton du Montel-de-Gelat, pendant environ 30 ans, avant d'être intégrée au canton de Saint-Gervais d'Auvergne jusqu'en 2015.

Elle connaît l'apogée de sa population au XIXe siècle où en 1830, on compte 2 000 habitants contre 1 000 en 1936.

Située sur la ligne de partage entre le Cher et la Sioule, son paysage n'est pas entrecoupé de vallées encaissées mais de petits ruisseaux, de parcelles de bocages et de forêts ; le relative faible dénivelé de ce plateau en fait le paradis des cyclotouristes et des randonneurs (neuses).

Renée Couppat a ensuite invité le groupe à découvrir l'église saint-Martin, dont les premières mentions de l'église originelle remontent à 1157.

De celle-ci, on sait d'après les visites paroissiales au XVIIe siècle, qu'elle dispose d'un clocher peigne et qu'elle est en relativement bon état si ce n'est la voûte de la nef qui est légèrement incurvée et les colonnes qui s'écartent.

En 1737, les procès-verbaux de la visite paroissiale indiquent que la voûte et le chœur sont en très mauvais état et que le chevet se lézarde.

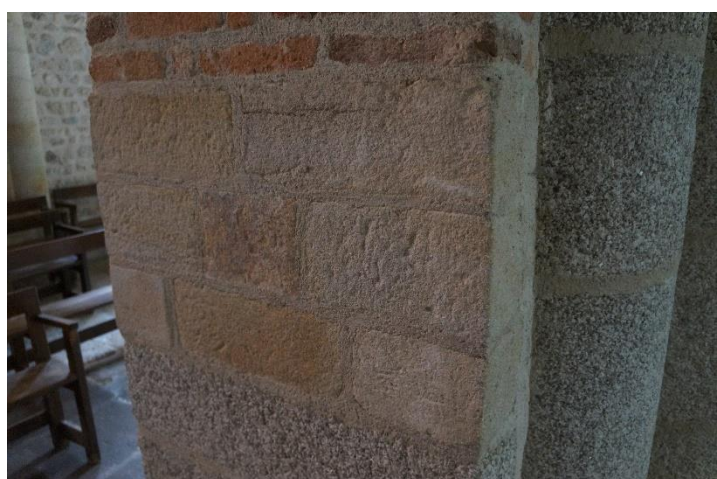
Des travaux sont alors entrepris puis mis en pause pendant la période révolutionnaire.

Les travaux reprennent en 1825 sous la houlette d'un entrepreneur local avec les restaurations du chœur et de la chapelle et la construction d'une nouvelle chapelle.

En 1839, dans un fracas assourdissant, la voûte de la nef s'écroule.

La restauration de l'église est alors en partie entreprise entre 1840 et 1844 selon les plans de l'architecte Attiret-Mannevil.

Quelques matériaux de réemploi de l'ancienne église ont été utilisés pour la restauration : bloc de grès Lapeize, retaille de granite de la carrière de Fréteix pour les chapiteaux, briques de Laschamps et St Gervais pour la voûte....



L'église est inaugurée en 1844 sans le clocher, qui sera ajouté en 1879 pour des raisons budgétaires.

L'ensemble du mobilier ayant été entièrement détruit lors de l'affaissement de la voûte en 1839, les statues, lustres, maître autels, vitraux...sont donc postérieurs à cet incident sauf peut-être la statue de saint-Martin, actuellement dans la chapelle sud.

Deux séries de vitraux, financés par l'abbé Allègre, sont signés des maîtres verriers Charles Henri-Hippolyte de Lagaye de Condat-en-Combraille (chapelles) et François Taureilles de Clermont-Ferrand (nef).

Le visage de saint-Martin dans le vitrail de la chapelle sud, pourrait être un autoportrait de Charles Henri-Hippolyte de Lagaye.



En faisant le tour de l'église saint-Martin, Renée Couppat nous a fait remarquer qu'il y avait autrefois deux cimetières à Charensat, séparés par la route ; ainsi qu'un espace réservé aux indésirables.

En poursuivant la balade dans le bourg, nous avons pu observer la belle architecture en granite de la mairie-école, construite en 1870, pour assurer l'éducation des jeunes garçons.

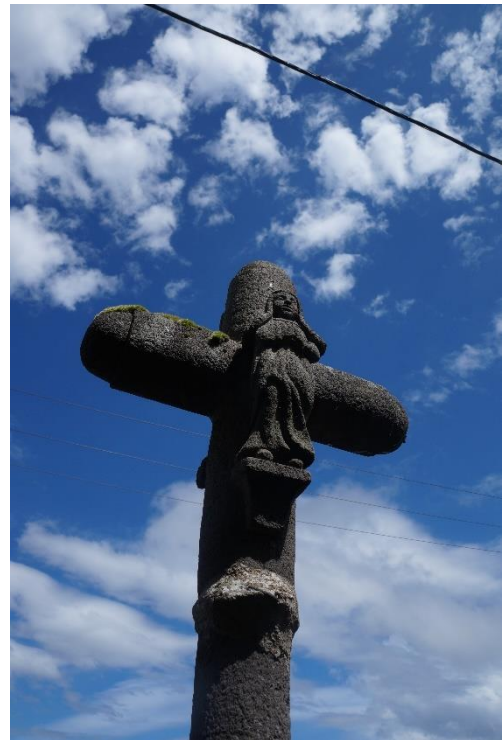
En 1874, la communauté religieuse des Sœurs du Tiers-ordre de Saint-Dominique d'Ambert crée une école pour les filles.

Mais avec les lois Jules Ferry de 1882, la commune a l'obligation de créer une école laïque pour les filles, qu'elle finit par installer dans l'immeuble Chassagnette en 1904.

Certains habitants de Charensat trouvant que l'école des garçons était alors moins bien lotie que celle des filles, ont poussé pour que les filles déménagent dans la mairie école en 1925 ; les garçons récupérant l'école de l'immeuble Chassagnette.

Le groupe a ensuite fait un arrêt devant la croix biface située en face de l'actuel cimetière.

Si les sculptures du Christ et de la vierge ont été retaillées par un artisan tailleur local, le fût et les croisillons sont d'origine même si cette croix provenant de l'ancien cimetière du bourg est incomplète.



Un certain nombre d'habitants de Charensat avait eu l'idée de l'ériger en l'honneur des soldats de la première guerre mondiale au sein du nouveau cimetière ce qui a été refusé par le curé de l'époque. Celui-ci estimant qu'il s'agissait d'un acte laïc, la croix a été de ce fait installée de l'autre côté du cimetière.

La visite s'est terminée à Chancelade, qui est l'un des plus grands d'Auvergne avec une superficie estimée entre 116 et 129 hectares.

Il a sans doute été créé fin XIIe siècle début XIIIe siècle mais le premier document officiel qui relate la pêche de carême à Charensat date de 1347.

On y décrit un empoisonnement en abondance avec brochets, perches, tanches, brêmes, lancerons et anguilles.

Une pêche de vidange est organisée environ tous les trois ans pendant le carême au printemps, en utilisant des éperviers à filet ; la vente des poissons est très lucrative.

Il appartient à la baronnie du Montel-de-Gelat jusqu'à la Révolution où Dauphin de Leyval, s'étant opposé aux révolutionnaires est décapité ; ses biens sont saisis avant d'être restitués à ses descendants après la Révolution.

En 1813, l'étang est acheté par monsieur Méridias, un fan de pêche pour 47 000 francs et restera dans la famille pendant quatre générations.

Au début du début XX siècle, la Compagnie d'électricité et de gaz de Clermont-Ferrand, propriétaire des barrages des Fades, Chambonnet et Queuille, l'acquiert comme réservoir d'eau.

La pêche de loisirs profite également aux salariés des barrages puis d'Aubert et Duval, dans un second temps.

En 2020, la commune de Charensat en devient complètement propriétaire et le gère actuellement en partenariat avec le Conservatoire d'Espace Naturel Auvergne.

Baptiste CARRAT, garde et guide de pêche pour la commune de Charensat nous a précisé que la dernière vidange avait été faite en 2023 et que la prochaine s'effectuerait probablement dans 5 ans. Il a également indiqué que de nombreux travaux de mise aux normes et de valorisations touristiques avaient été mis en œuvre par la commune.

Enfin Baptise CARRAT et Evelyne COETMEUR (auteure de la photographie, ci-dessous, la première de couverture du dépliant 2025) ont organisé une dédicace de leur magnifique ouvrage « Chancelade, miroir du temps ».



Photographies et compte rendu Céline Buvat d'après les commentaires de Renée Coupbat.